

## RÉSUMÉ

---

Ce rapport porte sur l'évaluation sommative des vingt-deux projets financés par le Fonds pour la persévérance scolaire des jeunes autochtones (FPSJA) de moins de 20 ans. Le FPSJA est l'un des trois volets complémentaires d'action pour contrer le décrochage scolaire. Un budget d'environ 1 M\$, provenant d'une entente de 50 M\$ entre le gouvernement du Québec et la Fondation Lucie et André Chagnon (FLAC), lui est associé. L'organisme Réunir Réussir (R<sup>2</sup>) en est le gestionnaire. La gestion du FPSJA a été attribuée au Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) en juin 2012 pour une période de deux ans. Les projets ont été réalisés au sein de dix-neuf communautés autochtones. En moyenne, le FPSJA a attribué 26 442 \$ par projet et la contribution financière du FPSJA a représenté 46 % des prévisions budgétaires des projets. La prolongation de l'entente avec la FLAC jusqu'en juin 2015 a permis de réinvestir les sommes résiduelles dans neuf projets « coups de cœur ».

Le mandat d'évaluation avait comme objectifs, entre autres, de dresser un bilan des projets financés et d'en retirer des apprentissages en vue d'inspirer d'autres initiatives dans le domaine de la persévérance scolaire des jeunes autochtones, ou une suite du FPSJA. Dès mars 2014, l'équipe d'évaluation a analysé la documentation écrite et un questionnaire rempli par les promoteurs et les accompagnateurs, en plus de mener des groupes de discussions et des entrevues individuelles avec les promoteurs et les accompagnateurs. Lors des visites terrains de six projets « coups de cœur », des groupes de discussion ont été menés avec les jeunes ayant participé aux projets, les parents, les intervenants et les partenaires. Un atelier tenu en décembre 2014 avec les promoteurs, les accompagnateurs et autres partenaires dans le domaine de l'éducation autochtone a permis d'échanger à propos des résultats préliminaires et de les valider.

Ce rapport présente les résultats de l'évaluation par rapport aux cinq dimensions du cadre d'évaluation. Chacune des dimensions du rapport contient des pistes à considérer.

**La première dimension** recense la typologie des activités réalisées dans le cadre des projets et la perception de leurs retombées. Les diverses activités peuvent être classées en quatre types : **le soutien à l'apprentissage des jeunes et le soutien familial à la réussite éducative; le leadership et l'engagement des élèves; la valorisation de la culture autochtone; et l'entrepreneuriat jeunesse.** La valorisation de la culture autochtone est une dimension commune à la plupart des projets. L'évaluation démontre que les projets ont engendré des retombées positives pour la persévérance scolaire des jeunes autochtones. Toutefois, elle fait valoir **le besoin d'élargir la notion de succès et l'importance de privilégier plusieurs moyens d'intervention** pour aborder la persévérance scolaire. **Aucun des projets n'intervient seulement sur le plan scolaire : tous incluent une dimension sociale et, plus particulièrement, culturelle.**

**La deuxième dimension** de l'évaluation aborde les déterminants de la persévérance scolaire visés par les projets. Parmi les 17 déterminants ciblés par R<sup>2</sup>, les projets visent au moins neuf déterminants et interviennent tous sur ceux associés aux facteurs personnels. **La motivation et l'estime de soi, en particulier, sont perçues comme des leviers d'intervention afin que les jeunes prennent goût à l'école et y trouvent leur place.** Parmi les déterminants associés aux facteurs familiaux, l'encadrement parental semble le plus difficile à renforcer. Or, **quand les interventions fonctionnent auprès des parents et qu'elles touchent également la famille élargie, les retombées s'avèrent plus étendues.** Les trois quarts des projets indiquent intervenir sur le plan des facteurs environnementaux et sociaux : plusieurs projets réalisent des actions visant, entre autres, à renforcer la cohésion sociale au sein de la communauté, notamment en tissant et en renforçant les liens intergénérationnels. Bien que les facteurs scolaires ne soient pas visés par le FPSJA, plusieurs projets ont agi directement ou indirectement sur l'amélioration du climat scolaire lorsqu'ils se déroulaient au sein d'une école, et ce, afin d'améliorer le sentiment d'appartenance des élèves envers l'école, donc leur motivation et leur désir d'y rester.

L'évaluation fait ressortir **le besoin d'adapter les déterminants de la persévérance scolaire au contexte autochtone.** Tenir compte de l'importance du sentiment de fierté autochtone et revaloriser la culture autochtone auprès des jeunes à travers la transmission de connaissances par les aînés, par exemple, sont des approches porteuses. L'évaluation soulève également **la nécessité d'adopter une approche à la fois holistique** (au niveau individuel) **et écosystémique**, qui reconnaît la complémentarité et les interactions entre les facteurs personnels, familiaux, sociaux et environnementaux, et scolaires.

**La troisième dimension** d'évaluation concerne la gestion et l'accompagnement des projets. Plusieurs facteurs ont influencé leur succès, dont le recrutement et la rétention du personnel, l'implication des jeunes et le respect des échéanciers. Dans l'ensemble, **des rectifications se sont avérées nécessaires, entre la conceptualisation des projets déposés auprès du FPSJA et leur réalisation concrète.** Par ailleurs, l'exhaustivité de la documentation requise pour la reddition de compte est parfois remise en question dans un contexte de projets communautaires et par rapport aux sommes allouées aux projets.

L'accompagnement offert par le CTREQ pour 9 projets et par Québec en Forme pour les 13 autres a permis, dans plusieurs cas, d'enrichir les projets **en approfondissant la réflexion, en ouvrant sur d'autres partenariats et en facilitant la diffusion de pratiques gagnantes et le transfert de connaissances.** Des compétences plus adaptées aux projets de persévérance scolaire en contexte autochtone, que ce soit la connaissance du milieu, des déterminants de la persévérance scolaire ou le partage d'expériences vécues ailleurs, bonifieraient l'accompagnement.

**La quatrième dimension** d'évaluation qualifie l'importance des quelque 120 partenariats mobilisés dans le cadre des projets financés et dégage les éléments qui ont favorisé ou non ces partenariats. Dans l'ensemble, les partenaires ont considérablement influencé la mise en œuvre des projets, notamment par leur soutien financier et matériel.

Bien que la collaboration avec les écoles s'avère essentielle, le partenariat avec ces dernières est qualifié de façon partagée, voire négative, pour environ la moitié des projets financés. Trois principaux enjeux peuvent expliquer cette moins bonne appréciation, soit **le manque d'intégration d'une approche écosystémique**, des **lacunes dans la communication et la coordination des activités** et **le manque de soutien de la direction des écoles**.

**La cinquième dimension** d'évaluation s'attarde à identifier comment les différents projets ont ou n'ont pas renforcé les capacités des milieux à assurer leur pérennité. **L'objectif de renforcement des capacités locales a été plus ou moins bien compris par les promoteurs**. Les informations recueillies dans le cas de la moitié des projets environ sont donc insuffisantes ou trop générales pour juger de l'amélioration et de l'efficacité des capacités locales à agir en faveur de la persévérance scolaire. Néanmoins, **trois stratégies de renforcement des capacités locales ressortent** en vue d'assurer la pérennité des projets : **l'appropriation du projet par la communauté**, **le transfert de connaissances et d'expertises** et **la prise en charge du projet par le milieu**. Dans l'ensemble, bien que les promoteurs aient fréquemment mentionné que les jeunes et les communautés se sont approprié le projet, sa prise en charge concrète ou celle de ses composantes par le milieu demeure moins manifeste. Parmi les enjeux de la pérennité, la stabilité du financement et du personnel a été majoritairement soulevée.

Le bilan du FPSJA permet d'être positif en ce qui a trait à la poursuite des projets, puisque, selon un sondage informel mené en mai 2015, quinze des vingt-deux projets étaient toujours actifs (ou dix-huit sur vingt-deux en incluant les trois projets qui se poursuivent partiellement). Cela témoigne de leur pertinence pour la persévérance scolaire des jeunes autochtones. Il existe toutefois une nuance importante entre la poursuite d'un projet et sa pérennité : un projet ne peut devenir pérenne que si les capacités de la communauté d'accueil peuvent le soutenir adéquatement, ce qui implique une appropriation du projet par le milieu et la présence de ressources suffisantes à sa réalisation.

En résumé, l'évaluation des projets du FPSJA a permis d'identifier des principes et des pratiques inspirantes qui peuvent éclairer sur les approches à préconiser. L'évaluation met en lumière l'importance de bâtir sur ces apprentissages en prenant en compte les pistes suggérées. Ainsi, il sera possible de répondre de façon appropriée aux besoins grandissants en matière de persévérance scolaire et éducative des jeunes autochtones.